

Paparazzi au gouvernement

par Alain Lambert, ancien ministre du budget

Un soir de Noël, je découvre parmi les cadeaux que m'offrent mes enfants ce merveilleux petit appareil photo numérique Casio Exilim, grand comme une carte de crédit, avec 0,5 cm d'épaisseur... Je suis au gouvernement depuis six mois et déjà je mesure

le temps insensé consacré aux interministérielles durant lesquelles mon seul rôle, comme tout vrai budgétaire, est de dire : non ! Pas de quoi combler une vie. Immédiatement, je mesure que ce petit appareil sera l'oeil qui me permettra d'illustrer chaque jour de mon agenda. Pendant un an et demi, je photographierai quotidiennement les personnes, les lieux, les paysages que je rencontrerai. Je conserve de cette période environ deux mille photos, classées par jour, heure, minute et seconde. Je peux ainsi reconstituer tout mon emploi du temps. Mes interlocuteurs ne s'apercevaient pas que je les photographiais. Recevant les photos 48 heures après, ils se montraient surpris, parfois amusés et parfois soupçonneux. Vint le temps des arbitrages budgétaires, moments généralement tendus où le ministre gestionnaire explique à son collègue du Budget que s'il n'obtient pas les crédits demandés, son action sera compromise voire anéantie. N'ayant généralement pas un euro à offrir, je détendais l'atmosphère en prenant ostensiblement des clichés, promettant à chacun de les ressortir l'an prochain quand les finances iraient mieux ! Personne n'était dupe. Mais l'effet était souvent magique. Je surveillais la date de naissance de mes collègues ministres, et quand c'était possible, je fixais notre réunion ce jour-là, pour leur offrir un vrai gâteau d'anniversaire avec de vraies bougies et les photos qui vont avec. Cela ne valait pas de l'argent, bien sûr. Mais on ne peut donner que ce que l'on a ! Fin juin 2003, j'ai décidé de réaliser un diaporama à l'intention du gouvernement, en rassemblant les photos les plus drôles. J'ai convié tout le monde à venir le voir à Bercy. Jean-Pierre Raffarin a trouvé l'idée sympathique, et sa présence a déclenché la venue des plus réticents. Avec Augustin, mon directeur de cabinet, nous nous sommes amusés à assortir chaque photo d'une légende humoristique. La séance s'est achevée dans le sourire et l'amitié.

Cette manie de prendre des photos a tout d'abord été accueillie avec réserve, puis avec curiosité, avant d'être totalement admise. Ceux qui avaient été le plus sceptiques au début sont souvent ceux qui me demandèrent par la suite des tirages papier de photos prises au cours des séances du Sénat ou de l'Assemblée. Je me rappelle avoir dissimulé l'appareil dans une enveloppe percée d'un tout petit trou à l'endroit de l'objectif, afin de ne pas être repéré dans les endroits les moins autorisés. Ma plus belle histoire, c'est celle de ce ministre qui découvre, affolé, qu'il lui manque un document pour présenter son rapport au conseil des ministres, juste avant l'arrivée du chef de l'État.

Il fait signe à un de ses collègues placé en face de lui, de l'autre côté de la large table, de lui faire parvenir la pièce manquante. Et... le papier tombe au beau milieu, juste au moment où l'huissier crie : « Monsieur le Président de la République ». Le malheureux ministre bondit à quatre pattes sur la table pour récupérer le précieux et encombrant document. Et moi, clic ! Je saisis la scène et lui offre la photo le lendemain pour qu'il puisse un jour la montrer à ses enfants et petits-enfants.

Tous droits réservés : Le Nouvel Observateur

avec l'aimable autorisation de 

<http://www.nouvelobs.com>